

**Dimanche 1<sup>er</sup> août 2021**

**Thème : du pain de survie au pain de vie**

**Exode 16,1-15 - Deutéronome 8,1-3 - Jean 6,24-35;51**

Chères sœurs et chers frères, Le livre de l'Exode dans la Bible relate un des événements majeurs dans l'histoire du peuple juif. Sa sortie d'Égypte. Le Seigneur a entendu les cris de détresse de ce peuple qui était en esclavage en Égypte, il a vu sa souffrance et a décidé de le libérer du joug de ses oppresseurs. Il le fait passer par la mer rouge et le met en route vers la terre promise avec une étape importante qu'est la traversée du désert. Le quinzième jour du second mois après leur sortie du pays d'Égypte ce peuple manifeste des signes de mécontentement, il murmure parce qu'il avait faim.

En effet ce peuple se croyait abandonné par le Seigneur, il regrette les marmites de viande qu'il avait en Égypte. Il préfère souffrir et avoir à manger que d'être libre dans un endroit désert où il n'y avait rien à manger. Pour ces israélites, leur séjour en Égypte pour utiliser les mots de Thomas Römer leur apparaît comme un moindre mal. Mais le Seigneur ne les incrimine pas. Il les comprend, il sait que pour atteindre la terre promise il leur fallait de la nourriture, il leur fallait de la manne. Alors le Seigneur dit à Moïse « **J'ai entendu les murmures des enfants d'Israël. Dis-leur ainsi : Entre les deux soirs, vous mangerez de la viande, et au matin, vous vous rassasiez de pain ; et vous saurez que je suis l'Éternel, votre Dieu.** » En réalité le Seigneur leur a promis et donné la manne pour les éprouver. Il voulait en effet amener les israélites à prendre conscience de leur condition indigente et à voir comment marcher et progresser vers la terre promise. C'était pour le Seigneur un moyen de leur apprendre à vivre en communion avec lui jour après jour en comptant sur lui et en respectant sa loi. Le verset 4 du livre d'Exode évoque les deux principaux thèmes de ce chapitre que sont la manne et le sabbat. « **Je vais faire pleuvoir pour vous du pain depuis le ciel. Le peuple sortira et en recueillera jour par jour la quantité nécessaire (la manne); ainsi je le mettrai à l'épreuve et verrai s'il marche, ou non selon ma loi. (L'observance du sabbat)** ». Ce matin, il sera encore question de pain. Il s'agira pour nous de voir comment le Seigneur nous invite à passer du pain de survie au pain de vie.

Parlant de pain, l'auteur du livre de l'Exode nous présente la manne comme le pain providentiel, qui vient du ciel (v 4), il parle « du pain à satiété » (v 8), du pain qui rassasie (v 12), du pain que le Seigneur donne pour nourriture (v 15).

Le Seigneur donne donc au peuple hébreu ce dont il a besoin pour vivre pleinement et pour être épanoui. L'expression utilisée dans le texte hébraïque דַּבְּרֵי יוֹם בְּיוֹם (parole du jour dans son jour) nous permet de mieux cerner la nourriture dont il est question.

En considérant la manne comme une métaphore, le verset 4 pouvait être traduit par : je ferai pleuvoir pour vous du pain du ciel (faisant allusion à la Parole) et le peuple sortira et ramassera chaque jour. En dehors de la satisfaction du besoin physique de ce peuple, l'intention de Dieu en leur donnant la manne, c'est de voir si les israélites respecteront sa parole à savoir : ne pas chercher à faire des réserves sauf la veille du sabbat où ils devraient en prendre pour deux jours afin de respecter le Sabbat. Il s'agissait donc pour ce peuple d'écouter et de mettre en pratique sa parole et surtout de comprendre comme l'indique l'auteur du livre de Deutéronome que « **l'homme ne vit pas de pain seulement, mais que l'homme vit de tout ce qui sort de la bouche de l'Éternel** » (Dt 8,3b), une des expressions que Jésus oppose à Satan qui, lors de sa tentation dans le désert lui demandait de transformer des pierres en pain parce que Jésus avait faim. « **L'homme ne vivra pas de pain seulement, mais de tout ce qui sort de la bouche de l'Éternel.** » Ces israélites ne l'avaient pas compris ; ils ne savaient même pas ce que c'était, cette nourriture que leur donnait le Seigneur, « Manhou » qu'est-ce que c'est (quoi ceci) ? se demandaient-ils ? (v 15) C'est le pain que YHWH vous donne à manger leur dit Moïse. C'est Jésus qui donne à ce pain descendu du ciel tout son sens lors de son entretien avec la foule

comme l'expose le chapitre 6 de l'Évangile que certains commentateurs ont intitulé *le pain de vie*.

Cette foule qui, jusque-là était restée muette, à part sa réaction au v. 14, entre à partir du verset 24 en plein échange avec Jésus. Les gens de cette foule aux versets 25, 28 et 30 posent à Jésus des questions qui montrent qu'ils se méprennent sur lui. En dépit de tout ce que faisait Jésus ils voulaient encore des signes. Un proverbe chinois que d'aucuns attribuent à Confucius dit : « Lorsque le sage montre la lune l'idiot regarde son doigt. » La multiplication des pains n'était donc pour eux qu'une simple occasion de bouffe et d'être rassasiés ? « Lorsque les êtres humains décontextualisent le pain, c'est-à-dire le perçoivent indépendamment du Créateur et de son envoyé, ils reçoivent un pain éphémère qui ne conduit pas à la vie<sup>1</sup>. » Cette foule en était là. Elle veut un signe alors qu'elle en a déjà eu. Ces gens parlent de la manne descendue du ciel et que leurs pères ont mangée oubliant ce qui s'est passé quelques instants avant à savoir, qu'ils ont mangé autant qu'ils voulurent des pains (v.11) au point où ils avaient eux-mêmes confessé que Jésus est le prophète qui doit venir » (v.14) et ils voulaient le faire roi (v.15).

Jésus, après leur avoir expliqué l'origine du vrai pain descendu du ciel (donc de Dieu et non de Moïse, comme ils le supposaient), afin d'orienter leur regard non seulement vers le donateur de ce vrai pain mais aussi sur le vrai pain lui-même, cette foule demande enfin « Seigneur, donne-nous toujours ce pain » et Jésus d'affirmer : « **Moi Je suis le pain de vie. Celui qui vient à moi n'aura jamais faim, et celui qui croit en moi n'aura jamais soif.** »

Et nous, que pouvons-nous déduire, nous lecteurs et auditeurs de ces textes ? Quel pain demandons-nous à Jésus ?

Il s'agit pour nous de redécouvrir et d'intégrer ou de réintégrer dans le « Je suis » de Jésus au verset 35, toute la portée sotériologique de sa parole, c'est à dire tout le message de salut que véhicule ce « **Moi, je suis le pain de vie** ». Il s'agit d'un message de vie.

J'y vois là un appel du Seigneur à ne plus regarder à nos déserts passés, à ne pas regretter le pain d'hier (le pain d'hier est rassi). Jésus nous invite à ne même pas nous préoccuper de celui de demain ; car celui de demain n'est pas encore cuit, (comme nous aimons chanter avant les repas). C'est celui d'aujourd'hui qu'il faut chercher. Il faut en recueillir jour par jour cette manne pour être rassasié. A chaque jour son pain, le juste, le nécessaire, celui dont nous avons besoin pour vivre, notre baguette spirituelle. «**Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour** ». Le pain qui nous relie à Dieu, pas le pain qui peut pourrir comme l'indique le verset 20 du livre d'Exode 16 mais le pain qui fait vivre, le pain de vie descendu du ciel qui apaise la faim et étanche la soif pour la vie éternelle. La manne comme l'affirme Charles L'Eplattenier dans son commentaire de l'Évangile de Jean « **n'était qu'un moyen de survie pour Israël dans le désert** ».

Jésus veut nous dire que le plus important ce n'est plus le pain fait de blé après lequel nous courons. Il invite les israélites à rechercher le pain de vie. « **Travaillez, non en vue de la nourriture qui périt mais en vue de la nourriture qui subsiste pour la vie éternelle, celle que le fils de l'homme vous donnera ; car c'est lui que le Père - Dieu - a marqué de son sceau** » (Jn 6, 27).

Jésus ira encore plus loin et cette fois-ci avec les juifs qui murmuraient de ce qu'il s'identifie au pain descendu du ciel. « **Le pain que je donnerai, c'est ma chair, que je donnerai pour la vie du monde** » (v. 51). Là aussi, Jésus en effet dans l'Évangile de Jean avait annoncé les couleurs. Dans les synoptiques (Mt - Mc et Lc) c'est aux disciples qu'il avait laissé le soin de partager le pain à la foule mais dans l'Évangile de Jean c'est lui-même qui le fait comme lors de l'institution de la Cène où il dit : prenez et mangez, ceci est mon corps ». C'est cet aspect

---

<sup>1</sup> Jean ZUMSTEIN, l'Évangile selon Saint Jean, commentaire du Nouveau Testament deuxième série, Labor et Fides, Genève, p.223

eucharistique que Jésus développe dans les versets qui suivent. Je ne vais pas m'aventurer ce matin à faire un développement des différents concepts de l'eucharistie mais je vais, pour ce qui a trait à notre thème, partager avec vous ce que dit Calvin<sup>2</sup> : « [...] en nous adoptant pour ses enfants, il nous a régénérés par la semence d'immortalité, qui est sa parole, imprimé en nos cœurs par son Saint-Esprit. Pour nous sustenter (c'est-à-dire soutenir nos forces par la nourriture) en cette vie spirituelle, il n'est donc pas question de repaître nos ventres de mets corruptibles et caducs (périssables), mais de nourrir nos âmes d'une meilleure et plus précieuse pâture. Or, toute l'Écriture nous dit que le pain spirituel, dont nos âmes sont entretenues, est cette Parole même, par laquelle le Seigneur nous a régénérés ; mais elle ajoute en même temps la raison, à savoir qu'en elle Jésus Christ, notre vie unique, nous est donné et administré. Car il ne faut pas estimer qu'il ait vie meilleure ailleurs qu'en Dieu. » Si nous sommes d'accord que notre participation au corps et au sang de Jésus se fait par la parole, Jésus nous convie à manger cette parole car en elle se trouve quelque chose qui peut changer la vie de chacune et chacun de nous. C'est à juste titre que les réformateurs présentent l'Église comme un événement de la parole. André Gounelle dans *Les grands principes du protestantisme*, écrit je cite : « selon Bultmann, l'Église apparaît quand la parole de Dieu « interpelle » l'homme ; d'après Barth, quand la parole de Dieu « convoque » l'homme ; pour Ebeling, lorsque la foi est « proclamée ». « Proclamation », « convocation », « interpellation », il s'agit toujours de cet événement de la parole de Dieu qui rencontre des hommes, les touche et les transforme. »<sup>3</sup> C'est grâce à l'effet de cette parole que la samaritaine peut abandonner sa cruche, le puits qu'elle revendiquait et se lancer dans l'annonce de l'Évangile. C'est sous l'effet de cette parole que, ceux à qui Jésus s'adressaient lui demandent : Que devons-nous faire pour faire les œuvres de Dieu ? Jésus leur répond : « **L'œuvre de Dieu, c'est que vous croyiez en celui qu'il a envoyé.** » (v. 29) Il n'est donc pas question de « faire », il n'est pas question d'œuvre pour prétendre au salut. Il faut simplement « croire », croire au don gratuit de Dieu ; croire à celui qu'il a envoyé ; croire à celui qui est descendu du ciel.

Lorsque nous nous tournons vers Jésus pour lui demander quoi que ce soit ; lorsque nous disons au Seigneur de nous donner à manger parce que nous avons faim de justice, d'amour, de pardon, d'espérance, etc. Jésus nous renvoie à cette parole prêchée. Peu importe celui ou celle qui la prêche, peu importe ses qualités et ses compétences, il faut comprendre que nous sommes porteurs ou porteuses d'une parole qui n'est pas la nôtre mais d'une parole qui nous dépasse. Et cette parole, chacun de nous peut donc la lire et la porter. Cette parole nous révèle notre identité ; c'est par elle que Jésus nous fait entrer en communion avec Dieu le Père et son royaume.

Chères sœurs et chers frères, je voudrais pour terminer dire que la parole que nous prêchons doit être signe de la présence du Seigneur parmi nous. Le Seigneur nous l'a laissée pour qu'elle soit prêchée ; pour annoncer la bonne nouvelle à ceux qui sont découragés, pour relever ceux qui sont tombés, pour libérer les captifs, pas pour écraser les autres, pas pour les culpabiliser, mais pour leur annoncer sa miséricorde, son amour, sa promesse de grâce. Si aujourd'hui nous entendons sa voix, n'endurcissons pas notre cœur. Amen

---

<sup>2</sup> Jean CALVIN, *Petit traité de la sainte Cène*, Chapitres I à III, p. 39-59

<sup>3</sup> André GOUNELLE, *Les grands principes du protestantisme*, Olivétan, 2011, p. 45